République du Bénin
UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

BenGéO

Département de Géographie et Aménagement du Territoire

Revue semestrielle de Géographie du Bénin

ISSN 1840-5800

N°17 juin 2015

Versant nord d'un pan de la chaîne de l'Atacora s'inclinant vers le Togo à la sortie de la ville de Tanguiéta au Bénin.
Prise de vue : Orékan V. ,2015

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

Directeur de publication
Brice A. TENTE (MC)
Chef du Département de Géographie et Aménagement du Territoire

Rédacteur en Chef
Vincent O.A. OREKAN (MC)

Rédacteur-Adjoint
Moussa GIBIGAYE (MA)

Comité de Rédaction

Jean Cossi Houndagba (MC), Omer Thomas (MC), Germain Gonzallo (MC), Expédit Vissin (MC), Eric Tchibozo (MC), Léocadie Odoulami (MC)

Comité Scientifique

Michel Boko (PT, Bénin), Élisabeth Dorier-Apprill (PT, France), Jérôme Aloko (PT, Côte d'Ivoire), Thiou Tchamié (PT, Togo), Brice Sinsin (PT, Bénin), Tanga-Pierre Zoungrana (PT, Burkina Faso), Robert Ziavoula (PT, Congo), Benoît N'Bessa (PT, Bénin), Henri K. Motcho (PT, Niger), Christophe Houssou (PT, Bénin), Constant Houndénou (PT, Bénin), Odile Dossou Guèdègbé (MC, Bénin), Placide Clédjo (MC, Bénin), Léon Bani Bio Bigou (MC, Bénin), Kola Edinam (MC, Togo), Antoine Tohozin (MC, Bénin).

Correspondance
Comité de Rédaction de la Revue de Géographie BenGéO
Département de Géographie et Aménagement du Territoire,
01 BP 526 COTONOU (République du Bénin)
GSM : 00 229 96159897 // 95142480
E-mail **: dgatflash.uac@gmail.com**

SOMMAIRE

BOUKPESSI Tchaa, MAWUNA Banibe, TCHAMIE Thiou T. K.: *Typologie et structure des formations végétales sur sols cuirasses dans la préfecture de Doufelgou (nord-Togo).*	*4*
AKPINFA Edouard, VODOUNOU Jean Bosco Kpatindé : *Cartographie de la dégradation des terres agricoles dans la Commune de Dassa-Zoumè au Bénin*	*23*
VIGNINOU Toussaint : *De l'étalement urbain à l'émergence d'une polarité périphérique au sud-est de Cotonou en Afrique de l'Ouest.*	*44*
BALOUBI Makodjami David : *Dynamique urbaine et perspectives de l'agriculture dans la Commune d'Abomey-Calavi (sud-Bénin)*	*72*
ADJAKPA T. Théodore, KADJEGBIN T. Roméo. G, OREKAN Vincent O.A., BONI Gratien, BOKO Michel: *Occupation anarchique des zones inondables et vulnérabilité des populations dans les Communes de Malanville et de Karimama au Bénin*	*97*
M'BAIPOR M. Lucienne, CLEDJO Placide, BOKO Michel: *Perception des populations sur la gestion des déchets à N'Djamena*	*114*
AZONHE Thierry, ATEYIHO Odette, DOSSOU-YOVO Adrien: *Contraintes de gestion des déchets d'équipements électrique et électroniques dans les arrondissements d'Abomey-Calavi et de Godomey*	*128*
DOSSA Alfred, IGUE Attanda M., BIAOU Gauthier et BOKO Michel : *Coût monétaire de la dégradation des terres dans la Commune de Kérou au nord-ouest du Bénin*	*149*
WABI Sakariyaou Alabi, ATTIKPA Antoine, DAKPO Pascal Codjo : *Injustices perçues en éducation physique et sportive par les élèves des établissements secondaires de la ville de Porto-Novo et environs*	*166*
AGBANDJI Lucien; AZALOU TINGBE Albert; TONOU T. C. Thierry; BOSSOU Jean Ludie, NOUHOUAYI Albert :*Rareté de l'eau de boisson. Représentations sociales et savoirs-construits dans la commune de Za-Kpota*	*190*

Revue de Géographie du Bénin
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
N°17, juin 2015, pp. 190 -202

RARETE DE L'EAU DE BOISSON. REPRESENTATIONS SOCIALES ET SAVOIRS-CONSTRUITS DANS LA COMMUNE DE ZA-KPOTA

***AGBANDJI, Lucien[1-2-3]; AZALOU TINGBE Albert[1-2-3]; TONOU, T. C.Thierry[1-2-3]; BOSSOU, Jean Ludie[2-3], NOUHOUAYI, Albert [3].**
[1] *Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH/UAC.*
[2] *Département de Sociologie et Anthropologie/FLASH/Université d'Abomey-Calavi.*
[3] *Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université d'Abomey-Calavi (UAC).*

Résumé

La rareté de l'eau de boisson dans la commune de Za-Kpotaest une réalité. La croissance démographique avec son corollaire qu'est la floraison des activités anthropiques et la variabilité climatique constituent une menace pour cette ressource vitale.
Les méthodes de collectes de données sont composées des techniques et de leurs outils. En plus de la recherche documentaire réalisée avec une fiche de lecture, il est utilisé pour l'enquête socio-anthropologique, la technique de l'administration des questionnaires à l'aide du questionnaire, la technique d'entretien individuel et de quatre focus-group avec des guides spécifiques, l'observation avec la grille, l'enregistrement vocal et la photo avec un appareil enregistreur audio-visuel-photographique en milieu réel auprès de 245 personnes.
Le traitement et l'analyse des données collectées sont faits de façon manuelle et avec les logiciels Word 2010 et Excel 2007.

Des enquêtes de terrain, il ressort que les comportements anthropiques imposent des contraintes sur la disponibilité, l'accessibilité, l'approvisionnement et la demande en eau de boisson dans la commune de Za-Kpota en vue de la concrétisation des activités socio-économiques.

Selon, 78, 67% des enquêtés, la rareté de l'eau de boisson est due aux comportements des ''*faiseurs de pluies* '' qui empêchent la tombée de la pluie pendant plusieurs jours du fait de multiples cérémonies et des aléas climatiques.

Par ailleurs, 68% des informateurs affirment voir leurs activités perturbées par la pénurie de l'eau contre 30 % qui émettent l'avis contraire.

Au vu de ces déterminants socio-anthropologiques et climatiques des savoirs-construits se développent en faveur des mesures correctives qu'est, entre autres, la réalisation de réceptacles.

Mots clés : Représentations sociales, Rareté de l'eau de boisson, Savoirs-construits, commune de Za-Kpota.

Abstract

Extremely of the scarcity of the water of drink in the district of Za-Kpota, it is thus convenient to study the built determinants socio-anthropologies and which underlie the strategies of adaptation.

The methodological approach used is articulated around the information retrieval, of the investigations in real medium near 245 people, of the processing and the analysis collected data.

Investigations of ground, it arises that the behaviors anthropic impose constraints on the availability, accessibility, the supply and the request drink water in the district of Za-Kpota. It is marked by 78.67 % of the targeted population that the scarcity of the drink water is due to the behaviors of *the makers of rains* which prevent fallen from the rain during several days because of multiple demonstrations (funeral, ceremonies).

Keywords: Socials representations, Scarcity of the drink water, Knowledge-built, District of Za-Kpota.

Introduction et justification du sujet

La poussée démographique ainsi que la transformation des modes de vie accentuent la pression sur les ressources en eau avec pour conséquence la dégradation de leur qualité (Boko, 1988). Sur le plan social, l'eau et la culture sont indissociables de la vie humaine surtout dans les sociétés africaines. La culture doit être considérée comme un ensemble de traits distinctifs en constante évolution. Ces traits « *sont d'ordre spirituel, matériel, intellectuel et affectif, et caractérisent une société ou un groupe social* » (UNESCO, 2002). En effet, ces derniers constituent de sérieuses menaces pour la conservation et la préservation de la qualité de l'eau. La gestion optimale de celle-ci, « *tant à l'aquifère qu'à la nappe phréatique nécessite une connaissance approfondie des processus dont elles dépendent* » (Gnélé, 2010).

En effet, cet article contribue à une meilleure connaissance des savoirs-construits et des représentations sociales autour de la rareté de l'eau de boisson et les mesures correctives dans la commune de Za-Kpota. Le champ géographique de cette recherche qui est la commune de Za-Kpota

est situé entre 7° 05’ 24’’ et 7° 21’ 57’’ de latitude Nord et 2°03’54’’ et 2° 21’ 57’’ de longitude Est et s’étend sur une superficie de 409 km² (RGPH$_4$, 2013).

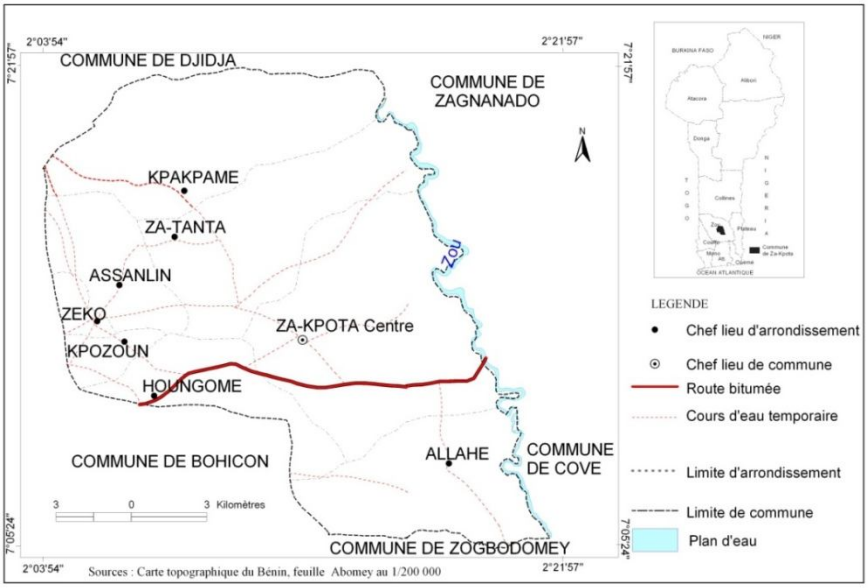

Figure 1: Carte de situation géographique et administrative de la commune de Za-Kpota.0

Réalisation : Mohamed, 2012

1. Matériels et méthodes

Pour atteindre les objectifs de cette recherche, le présent travail s’est déroulé dans les huit (8) arrondissements de la commune de Za-Kpota. La phase empirique de cette recherche qui est, à la fois qualitative et quantitative, marquée par un séjour d’immersion de deux semaines. Les données sont collectées à l’aide des entrevues individuelles et de groupes avec l’utilisation de guide d’entretien et l’administration de questionnaire d’une part, des observations directes méthodiques soutenues par une grille d’observation d’autre part. Les entretiens et les observations sont sous-tendus par la revue documentaire qui a été transversale à toutes les phases de la recherche. La taille de l’échantillon est déterminée suivant la formule :

μ= E ×T; avec :

- **μ** la taille de l'échantillon ;
- **E** la population par arrondissement ;
- **T** le taux de sondage.

L'application de cette formule à la population de chaque arrondissement a permis d'avoir un échantillon total de 225 personnes au profit des huit arrondissements de la zone de recherche

Au vu de ce résultat obtenu, la technique du choix aléatoire simple a permis d'investiguer auprès 225 acteurs qui s'identifient par :50 hommes, 50 jeunes,25 chefs ménages et 100 femmes.

En plus de cet effectif, la technique de choix raisonné a favorisé pour l'entretien l'adhésion de vingt (20) personnes ressources : 05notables, 04 agents du développement rural, 04 agents de santé, 01 agent du centre de promotion sociale, 02 acteurs d'ONG intervenants dans le secteur eau/santé, de deux (02) Directeurs départementaux de la SONEB et de l'hydraulique, deux (02) autorités locales.

Au total, l'échantillon de cette recherche fait deux cent quarante-cinq (245) personnes issues de différentes strates.

2. Résultats et discussions

Les résultats des travaux sont restitués autour des savoirs-construits, des représentations sociales des communautés en ce qui concerne la rareté de l'eau de boisson.

2.1. Déterminants socio-anthropologiques de la rareté de l'eau de boisson dans la commune de Za-Kpota

Du fait de multiples manifestations que sont les funérailles, les cérémonies culturelles et cultuelles et les mariages qui se pratiquent sur des jours, les *faiseurs de pluies* influencent la tombée de pluie pendant toute la durée des rituels. Ce résultat est en concordance avec le verbatim du chef de village d'*Alligoudo* :

> *«Pendant la saison pluvieuse, il y a souvent d'interruption des pluies le plus souvent par des faiseurs de pluie afin de pouvoir organiser des rituels*».

Les résultats d'enquêtes ont confirmé par 78,67 % des personnes interviewées que la rareté de l'eau de boisson est due aux comportements

des *faiseurs de pluies.* Ce résultat concorde avec celui des travaux de Hounkponou *et al.*, (2008) dont les *faiseurs de pluies* font des rituels et des sacrifices pour implorer l'indulgence des divinités afin de suspendre la pluie ou de faire pleuvoir. Les défis demeurent alors majeurs face aux modes de vie des populations de la commune de Za-Kpota qui ont des incidences directes sur la disponibilité des ressources en eau en raison de la pression ambivalente de diverses natures sur cette matière première qu'est l'or bleu. Ces résultats sont en accord avec ceux obtenus par le GIEC (2007) qui soulignent que les ressources en eau sont touchées, tant en termes de quantité que de qualité, par l'activité humaine, à savoir l'agriculture et les changements d'affectation des terres, la construction et la gestion des réservoirs, les émissions de polluants et le traitement de l'eau et des eaux usées. Aussi, l'utilisation de l'eau est principalement liée aux changements démographiques, à la technologie, au mode de vie et à la perception de la valeur des écosystèmes d'eau douce par la société, ont-ils ajouté.

Les enquêtes du terrain par observations directes arborent que la mentalité des populations de la commune de Za-Kpota concourt aux contraintes liées à l'approvisionnement de l'eau de boisson. Ce qui s'identifie à la réflexion de Corcuff (2010) qui a exprimé que « *l'Homme agit dans un monde qui "impose sa présence avec son urgence, ses choses à faire ou à dire, ses choses faites pour être dites qui commandent directement ces gestes ou les paroles sans jamais se développer comme un spectacle"* ».

Ainsi, Maurisa-Tovo (1995) a démontré que c'est « *la culture et la capacité financière des collectivités qui expliquent les difficultés de l'accès à l'eau potable* ». Pour preuve, les photos N°1 et N°2 décrivent les faits en milieux réels.

Photo 1: Pompe à motricité

Photo 2: Marigot du village de *Za-*

humaine abandonnée par les populations de *Za-Hla*
Source : Prise de vue TONOU, Décembre 2012

Hla situé à 200 mètre où les populations utilisent pour tous leurs besoins

La photo 1 met en exergue une pompe fonctionnelle abandonnée dans le village de *Za-Hla* par les populations au profit de l'eau de marigot situé à environ 200 mètres du même village. La photo 2 justifie que la population se sert de l'eau du même marigot pour faire la lessive, la vaisselle, le lavage et autres besoins domestiques. Ce type de marigot constitue alors la source de prédilection pour les eaux de consommation des populations du milieu.

En effet, les enquêtes en milieu réel découvrent que la localité de *Za-Hla* dispose d'assez d'Adduction d'Eau Villageoises (AEV), pourtant les populations préfèrent se diriger vers des plans d'eau tels que les marigots, les mares et les étangs pour tous leurs besoins en eau. Ce qu'ont confirmé les travaux de Padonou (1990) en soulignant que « *les populations rurales abandonnent des sources d'eau potable sans pour autant chercher à comprendre les raisons fondamentales qui expliquent ce comportement* ». Pour justifier cette allégation, l'OMS (2003) a affirmé que « *la façon d'utiliser et de valoriser les ressources en eau est intimement liée à l'identité culturelle* ».

Spécifiquement la population d'*Allahé* à Za-kpota continue de s'approvisionner dans les plans d'eaux au détriment d'infrastructures hydrauliques. Car les informateurs estiment, entre autres, que l'installation des infrastructures hydrauliques à des lieux sacrés de présence d'une divinité ou à un endroit ou un notable de bon ou mauvais renom est inhumé influence la disponibilité de l'eau de boisson dans la commune de Za-Kpota.

Ainsi, cette population s'adapte à la rareté de l'eau de boisson au vu des logiques de savoir-construits.

2.2-*Pratiques locales d'adaptation des populations à la rareté de l'eau et les logiques de savoirs-construits.*

Les populations s'accommodent à la rareté de l'eau selon des logiques de savoir-construits.

« *Depuis des années nous avons toujours eu des problèmes d'eau parce que l'eau que nous consommons provient des marigots du village. Il n'y a aucun puits dans le village et pour tous nos besoins en eau, nous utilisons ces eaux de marigots*».

2.2.1. Pratiques locales d'adaptation des populations face à la rareté de l'eau de boisson dans la commune de Za-Kpota

La résolution des divers problèmes et insuffisances liés au développement local nécessite un certain nombre d'actions qui nécessitent « *une gestion participative et concertée* » (Agbandji, 2012 : 83). Ainsi, face aux problèmes de la rareté de l'eau, les communautés développent des stratégies pour réduire les contraintes liées à l'accessibilité et à l'approvisionnement en eau.

Au niveau du gouvernement, des efforts sont menés dans la commune de Za-Kpota avec la construction des infrastructures hydrauliques telles que les AEV, AF et les puits modernes à grand diamètre dans un certains nombre de villages notamment dans l'arrondissement d'*Alahé*.

Cet état de chose confirmé par les résultats de recherche de (Akindélé *et al*., 2010) a mis en exergue que le tarissement exprès des sources en eau dû au changement des régimes hydrologiques, implique inéluctablement la multiplication des forages et des puits pour s'approvisionner en eau. Ce que témoigne le chef du village d'*Agbakou* :

« *Depuis 22 ans nous avons commencé par bénéficier des forages. Avant cela, c'était des citernes, avec cela, on se débrouillait mais maintenant on utilise beaucoup les forages*».

L'enquête par observation en milieu réel, fait découvrir que les populations construisent des réceptacles ou des citernes de stockage d'eau pluvieuse pour la consommation en période de rupture.

De même, les populations de Za-Kpota font recours à des plans d'eau tels que les marigots, les étangs et mares pour s'approvisionner en eau de boisson.

L'entretien avec le Chef d'Arrondissement de *Za-Zoumé* explicite que :

Ces pratiques endogènes d'adaptation concordent avec celles des résultats obtenus par le GIEC (2008 : 57) dont « *les solutions du côté de l'offre comportent généralement des augmentations de la capacité de stockage de l'eau ou des prélèvements dans les cours d'eau* ». Toujours pour cette structure, il est important de mettre en œuvre des programmes efficaces d'utilisation de l'eau dans les régions où la disponibilité en eau diminuera probablement ; car, il y a nécessité de faire de gros investissements pour garantir l'approvisionnement adéquat, soit par la construction de nouveaux réservoirs de stockage, soit en utilisant des sources d'eau alternatives. En illustration, la planche 1 affiche respectivement l'approvisionnement en eau par des communautés à travers un réceptacle non aseptique (citerne) et un ruisseau.

Planche 1 : Réceptacle ou citerne de stockage d'eau à *Assanlin* et approvisionnement en eau au niveau d'un ruisseau de "*ouingbédiho*" de *Za-Zounmè*

Prise de vue : TONOU, Décembre 2012

La planche 1 met en exergue un système de stockage d'eau pluvieuse et un plan d'eau destinés à l'usage domestique pendant la saison sèche. De l'analyse de cette planche, on constate sur l'image 1 qu'une jeune fille est entrain de prélever l'eau de la citerne pour la consommation domestique. Quant à l'image 2, il est observé un ruisseau qui sert d'approvisionnement en eau par les communautés. Les femmes utilisent l'eau de ce plan pour faire la vaisselle. Cette planche justifie des pratiques endogènes d'adaptation aux contraintes de la rareté de l'eau de boisson dans la commune de Za-Kpota. De façon littérale ce ruisseau dénommé "*Oungbédiho*" signifie'' *Je refuse la saleté*''. Cette perception de refuser la saleté les plongent davantage dans les difficultés sanitaires ; car, l'eau de ce ruisseau n'est nullement aseptique.

2.2.2. Du fonctionnement des construits aux savoirs- construits des populations face à la rareté de l'eau de boisson dans la commune de Za-Kpota

Face aux problèmes de la rareté de l'eau de boisson, les populations développent des mesures pour réduire les contraintes liées à l'accessibilité et à l'approvisionnement en eau. Cette quête de solution permanente fait appel aux représentations qui peuvent être comparées aux théories du savoir commun des sciences populaires qui se diffusent dans une société. C'est pourquoi Herzlich (1969) les a définies comme « un processus de construction du réel ». Cette construction du réel se base sur des systèmes cognitifs des acteurs qui ont une logique et un langage particulier, une structure d'implication qui portent autant sur des valeurs que sur des concepts, un style de discours qui leur est propre. En vertu de ces réalités, les communautés ressentent leur situation présente comme au passée dans leurs discours. Pour ce faire, elles adhèrent à des savoirs-construits donnant ainsi lieu à la prééminence d'une représentation sociale au regard de la modernité ou aux risques de contamination par des maladies.

A l'analyse du propos du Chef village suscité, il faut comprendre que la présence des forages n'a pu fondamentalement favoriser un changement des pratiques endogènes des populations d'*Alahé* (Arrondissement de la zone de la recherche le plus fourni en infrastructures d'adduction d'eau). Ainsi, on pourrait parler de reproduction sociale dans la mesure où le système social veut se perpétuer, reproduire dans le temps ou pérenniser des formes socioculturelles ; car la société dans laquelle vit la population a pour substrat l'ensemble des individus associés, le système qu'il forme en s'unissant et qui varie ou non suivant leurs perceptions. A l'opposé de Durkheim (1984) qui a précisé que « *tous les phénomènes sociaux s'imposent à l'individu du dehors* », les populations d'*Alahé* résistent à l'adoption de l'usage d'eau des forages que désirent leurs confrères d'autres arrondissements de la commune. C'est en cela que Crozier et Friedberg (1977) ont affirmé :

> « *Dans toutes les sociétés humaines, le caractère est socialement construit et maintenu de toute structure d'action collective, dont les règles du jeu commandent certes le choix des individus, mais dont le maintien est un retour conditionné par ces choix* ».

Pour lutter contre les populations dont les représentations sociales les font résister le GIEC (2008 : 57), à travers ses résultats, a prôné des solutions allant dans le sens des augmentations de la capacité de stockage de l'eau. Mais, ces systèmes de stockage d'eau de pluie à l'usage domestique pendant la saison sèche illustrés par la planche1 sont comme l'a relevé Jodelet (1984) « *des formes de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ».

A l'actif de cette réflexion, l'eau de citerne est réservée pour la consommation domestique et celle du ruisseau n'est pas destinée à la même fin. Ici, les populations priorisent l'eau de citerne ; car, elle la juge moins sale. C'est en cela que Durkheim (1984) a écrit « *l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une société forme un système déterminé qui a sa vie propre : on peut l'appeler conscience collective commune…* ». Plus loin, l'auteur a confirmé son jugement et a insisté de plus en plus fortement sur le rôle central des valeurs, des croyances et des représentations partagées dans toutes les sociétés y compris les ''*sociétés modernes*''. Selon les interviewés, le ruisseau ''*Oungbɛḍiho*''veut dire ''Je refuse la saleté'', alors au nom de quelle philosophie peut-t-on empêcher les populations de faire usage de l'eau de ce ruisseau. Car, la représentation que constitue le refus de la saleté explique la persistance de la population à s'approvisionner en eau de ce cours d'eau. Ceci relève donc d'un construit social. Ainsi, Mr Dagbondouton B. affirme que :

> « *depuis des années nous avons toujours eu des problèmes d'eau parce qu'il n'y a aucun puits dans le village et pour tous nos besoins en eau nous utilisons ces eaux de marigots* »

Cette déclaration renseigne que les communautés des dits villages sont contraintes d'utiliser l'eau qui est à leur portée immédiate.

Selon Agossa M. :

> « *Le marigot qui se trouve ici et que vous voyez là, servait d'eau de boisson, mais depuis qu'on a installé l'eau de pompe, personne ne l'utilise*».

Au contraire de leurs frères de l'Arrondissement d'*Alahé*, ce verbatim justifie la forte volonté des populations de ce village à abandonner les eaux de qualités douteuses (des ruisseaux, des marigots).

Ce qui explique au regard de cette dernière population que « *les représentations collectives sont extérieures aux consciences individuelles qui ne dérivent pas des individus pris isolement* » (Durkheim, 1984 :46).

Selon le Chef de village d'*Agbakou*, le seau d'eau se vend entre 10 F et 15 F ; mais, l'inexistence d'un réseau de raccordement ne permet pas d'alimenter tous les villages tels que *Gbédexomé*, *Leadoxomé* et *Alikon*. Ce qui permet d'affirmer que malgré l'existence de château d'eau, on n'arrive pas à desservir toute la contrée. Cet état de chose fait perpétrer les pratiques endogènes des habitants en matière de ravitaillement en eau.

Enfin, les habitants désapprouvent la vente de l'eau. Selon eux, l'eau provient de la nature (des dieux) donc la vendre est antinomique à leurs croyances. Cela justifie les représentations construites dans le cadre des pratiques quotidiennes d'adaptations partagées par l'ensemble de la population.

Conclusion

Cette recherche permet de mieux connaître les causalités socio-anthropologiques de la rareté de l'eau et des représentations induites par les savoirs- construits en matière de son ravitaillement dans la commune de Za-Kpota.

Des investigations, il ressort que la perturbation des saisons par l'effet *des faiseurs de pluies* est une pratique anthropologique qui dépeint le déséquilibre saisonnier, compromet la fréquence régulière des pluies et subséquemment le climat qui perturbe le cycle global de l'eau qui s'accompagne de la faible disponibilité en eau. Cette perturbation ne favorise pas le développement de la commune de Za-Kpota.

Pour pallier cet état de chose, les habitants développent des savoirs-construits qui s'illustrent par des représentations sociales ; car, on sait que l'eau est en aval et en amont à la prospérité des activités économiques.

Références bibliographiques

AGBANDJI, L. (2012) : Participation des communautés au développement local à Abomey : Quels problèmes de communication ? EUE, 100 p.

AKINDELE, A. , OGOUWALE, E. , BOKO, M. (2010) : Evolution du climat dans le département du plateau au Benin (Afrique de l'ouest) : Perceptions et connaissances paysannes, Article 8 p.

BOKO, M. (1988) : Climats et communautés rurales du Bénin : Rythmes climatiques et rythmes de développement. Thèse d'Etat, Dijon, 2 vol, 607 p.

CORCUFF, P. (2010) : *Les nouvelles sociologies*, Nathan.

CROZIER, M., FRIEDBERG, E. (1977) : L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective, Edition du Seuil, France, 500 p.

DURKHEIM, E. (1984) : Les règles de la méthode sociologique, QUADRIGE/ PUF, 149 p.

GIEC (2008) : Changements Climatiques et l'Eau, 237 p.

GIEC (2007): Observed changes in climate and the their effects. Fourtheasement report. Synthesis report, 21p**.**

GNELE, J. E. (2010) : Dynamiques de planification urbaine et perspectives de développement durable à Cotonou (RB). Thèse de Doctorat Unique. UAC/ FLASH. Géographie, Gestion de l'Environnement. 345 p.

HERZLICH, C. (1969) : Santé et Maladie. Analyse d'une représentation sociale. **Edition mouton, Paris/France**

HOUNKPONOU, K. S., BOKONON-GANTA E., NOUATIN G.,GNANGASSI, C., AHOUNOU, M. (2008) : Changements climatiques au Bénin : Vulnérabilité et stratégies d'adaptation. Article, 3 p

JODELET, D. (1984) : Représentations sociales : phénomènes, concepts et théories, in S. Moscovici (éd) Psychologie sociale, PUF, p 357-378.

MAURISA-TOVO, K. (1995) : Difficultés d'accès à l'eau potable dans le monde, communication internationale 42 p.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE (2003) : Troisième Forum mondial de l'eau, 22 mars 2003 Session consacrée à l'eau et à la diversité culturelle, Déclaration faite pendant la conférence ministérielle, 3 p.

PADONOU, A. (1990) : Aspects socio-sanitaire du projet d'approvisionnement en eau potable et assainissement en milieu rural. Mémoire de maîtrise en sociologie.

$RGPH_4$ (2013) : Quatrième recensement général de la population et de l'habitat.

UNESCO (2002) : Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, Paris.